



## Anthropologie sémiotique : interlocution transatlantique

### Introduction au 12<sup>e</sup> numéro du *Cygne noir*

Félix Danos et Simon Levesque

Numéro 12, 2024

Anthropologie sémiotique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1112619ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1112619ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)

1929-090X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Danos, F. & Levesque, S. (2024). Anthropologie sémiotique : interlocution transatlantique : introduction au 12<sup>e</sup> numéro du *Cygne noir*. *Cygne noir*, (12), 1–10. <https://doi.org/10.7202/1112619ar>

Résumé de l'article

Introduction au 12<sup>e</sup> numéro de la revue *Cygne noir*, sous le thème « Anthropologie sémiotique », dirigé par Félix Danos et Simon Levesque. Ce numéro est le premier de deux rapprochant le champ de l'anthropologie à celui des études sémiotiques. Ici, il est surtout question d'anthropologie linguistique sémiotique, telle que développée des deux côtés de l'Atlantique au cours des dernières décennies, à Chicago et à Paris en particulier. Les articles composant le dossier sont présentés un à un. L'introduction montre que ce numéro contribue à mettre au jour une constellation de chercheuses et de chercheurs menant des travaux innovants en anthropologie en faisant des signes et de leurs effets le point focal de leurs enquêtes.



## **ANTHROPOLOGIE SÉMIOTIQUE : INTERLOCUTION TRANSATLANTIQUE**

### **Introduction au 12<sup>e</sup> numéro du *Cygne noir***

Ce douzième numéro du *Cygne noir*, consacré à l'anthropologie sémiotique, est le premier volet d'une série de deux dossiers consacrés aux rapports entre les études sémiotiques et anthropologiques. Le second, qui paraîtra dans la foulée, portera sur la notion de *signes humains* et constituera bientôt le treizième numéro de la revue. La production de ces deux dossiers s'inscrit à la suite d'un colloque international, « Sémiotique et anthropologie : croisements disciplinaires, pratiques et méthodes d'enquête, théories pour l'interprétation ». Organisé par Simon Levesque, il eut lieu à l'Université Laval, à Québec, du 9 au 11 mai 2022<sup>1</sup>. À bien des égards, cet événement fut l'occasion d'un premier défrichage de l'intersection en question. Ratissant large, il rassembla divers objets et approches se rapportant à l'ethnographie, à l'histoire de l'anthropologie, à la sociologie, à la philosophie, à la littérature, à la communication, aux humanités environnementales, aux études de genre, aux études sur le handicap, à l'histoire et à la pratique des arts, et jusqu'à l'égyptologie. Ceci montre à quel point tant la sémiotique que l'anthropologie sont aujourd'hui des pôles intellectuels fluides, qui irriguent la pensée par-delà les frontières disciplinaires, heureusement jamais parfaitement imperméables. Or au croisement concerné, parmi les recherches les mieux coordonnées dans le monde universitaire contemporain, quelques-unes en particulier se distinguent. Il s'agit des recherches et travaux menés dans la perspective de l'anthropologie sémiotique développée dans l'axe Chicago-Paris.

Quelques semaines à peine avant la finalisation du présent numéro, deux journées d'études autour de l'anthropologie linguistique ont eu lieu à l'Université Sorbonne Nouvelle, à Paris. Issues du séminaire « Jeux de langage » organisé au laboratoire des Langues et civilisations à tradition orale (LACITO) sous l'égide de Bertrand Masquelier et Isabelle Leblic depuis octobre 2018, ces journées, organisées par des jeunes chercheurs en France (Laure Carbonnel, Félix Danos, Nathaniel Gernez, Urmila Nair et Camille Riverti), s'inscrivaient dans un dialogue transatlantique initié il y a plusieurs années entre les champs de la sociolinguistique, de l'anthropologie sociale et de l'ethnolinguistique en France et celui de l'anthropologie linguistique et sémiotique américaine, notamment autour de la revue *Signs and Society* dirigée par Asif Agha.

Si les relations transatlantiques entre anthropologues, linguistes et sémioticiens ne sont pas récentes, elles ont pris un tournant lors de l'organisation, en juin 2017, d'une

rencontre au centre parisien de l'université de Chicago entre anthropologues, linguistes et sociolinguistes des deux continents. Ceci mena à l'époque à la publication de travaux issus du champ de l'anthropologie sémiotique dans la revue *Langage et société*, notamment l'article de Michael Silverstein, « Forty years of speaking (of) the same (object) language – *sans le savoir* », paru la même année dans le numéro anniversaire de la revue<sup>2</sup>. Cet article souligne l'importance et la densité des échanges entre les deux continents, notamment par le biais de son maître russo-étatsunien Roman Jakobson et des premières tentatives de ce dernier d'articuler les sciences du langage aux trois fonctions sémiotiques (iconique, indicielle et symbolique) développées par Charles Sanders Peirce<sup>3</sup>, pour proposer une « sémiotique anthropologique du langage<sup>4</sup> ».

D'autre part, ces rencontres ont mené à la publication en 2021 dans la même revue d'un dossier, « Anthropologie linguistique : le tournant sémiotique », dirigé par Manon Him-Aquilli et Suzie Telep<sup>5</sup>, dans lequel dialoguaient des chercheurs formés des deux côtés de l'Atlantique et mobilisant les théories sémiotiques peirciennes pour répondre à des questions anthropologiques et sociolinguistiques. L'anthropologie linguistique se distingue d'une linguistique anthropologique visant simplement à documenter les langues des peuples anthropologisés, en ce qu'elle propose une approche de faits sémiotiques totaux<sup>6</sup>. Pour cette raison, elle implique nécessairement une attention aux rapports entre différents types de signes (linguistiques ou non ; iconiques, indexicaux ou symboliques, etc.). C'est pourquoi l'idée de « tournant sémiotique » nous semble devoir être remise en cause, car, à notre sens, l'anthropologie linguistique ne saurait qu'être sémiotique ; *a contrario*, une anthropologie linguistique non sémiotique apparaît suspecte.

On en veut pour preuve l'ubiquité de concepts plus ou moins directement peirciens dans les études en anthropologie linguistique en Amérique. En place centrale, celui d'indexicalité, employé pour désigner la propriété qu'ont les signes d'entrer en rapports existentiels avec leur contexte, rapports de contiguïté, de causalité ou de co-présence<sup>7</sup> et qui permet de s'intéresser non seulement aux rapports qu'entretiennent certains signes linguistiques avec le contexte dans lequel ils sont produits, mais également (et de manière au moins aussi importante) à la manière dont ces signes s'articulent entre eux et se distinguent de leur environnement. Par là même, un ensemble de signes relativement cohérent (ou en tout cas cohésif) constitue un texte se démarquant d'un contexte et pouvant potentiellement être décontextualisé et recontextualisé. Ce processus particulièrement important, que Richard Bauman et Charles Briggs<sup>8</sup> ont qualifié d'entextualisation<sup>9</sup>, est développé par Michael Silverstein et Greg Urban dans leur introduction de l'ouvrage collectif *Natural Histories of Discourse*<sup>10</sup>, où ces derniers soulignent l'importance de la prise en compte de n'importe quel type de signe pertinent pour les

locuteurs dans la constitution d'un texte. Redéfinissant bien plus largement la notion de texte, les auteurs soulignent l'importance centrale de la plurisémiotité, c'est-à-dire des agencements entre signes de différentes natures, dans l'émergence et la stabilisation du sens en société. Dans ce cadre, toute anthropologie linguistique est sémiotique et, en un certain sens, elle n'est même pas focalisée sur l'étude du langage ou de la langue<sup>11</sup>. L'anthropologie linguistique sémiotique est une entreprise de décentrement de la recherche, depuis la dimension symbolique du langage vers sa dimension indexicale, qui oblige à considérer les situations d'interlocutions dans toute leur complexité matérielle, idéologique et comportementale.

C'est en particulier autour des propositions théoriques articulées à l'université de Chicago pendant la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, autour de l'héritage de Roman Jakobson, que se focalise ce numéro. En ce sens, les travaux de Silverstein font l'objet d'une attention particulière. Ceux-ci ont entretenu comme on sait un dialogue fécond avec la sémiotique de Peirce appliquée aux questions de recherches défendues par Franz Boas, Edward Sapir et Benjamin Lee Whorf, tout en alimentant un intense débat avec d'autres centres universitaires nord-américains tels que l'université de Pennsylvanie ou l'université de Californie à Berkeley et à Los Angeles, entre autres. Plusieurs articles dans ce dossier reviennent sur les apports théoriques de l'anthropologie sémiotique telle qu'elle est notamment pratiquée à Chicago, où Silverstein, décédé en 2020 des suites d'un cancer, aura eu une influence majeure. Mais soulignons ici que le projet intellectuel de Silverstein fut esquissé dès 1975 dans le seul article qu'il publia en français, dans la revue *L'Arc*, où il défendait déjà la pertinence du développement d'une anthropologie sémiotique<sup>12</sup>.

L'année 2023-2024 s'est particulièrement bien prêtée à l'étude des travaux de Silverstein. En effet, 2023 est l'année de la publication de son livre posthume *Language in Culture*, autour duquel ont été organisées trois conférences proposant une perspective critique sur son travail dans de prestigieuses institutions nord-américaines : l'université de Harvard, l'Université de Montréal et l'université de Chicago. Puisque ces conférences ont été visiodiffusées, elles ont pu être suivies par des chercheurs francophones des deux côtés de l'Atlantique. Parmi ceux-ci, plusieurs ont également participé à un groupe de lecture organisé dans le cadre du séminaire en ligne « Jeux de langage » du LACITO : Bertrand Masquelier, Isabelle Leblic, Cécile Canut, Michel de Fornel, Valentina Vapnarsky, Luke Fleming, John Leavitt, Judith Irvine et Constantine Nakassis. Tout ceci témoigne d'un engouement certain pour le développement d'une anthropologie sémiotique en français.

Les articles rassemblés dans ce numéro s'inscrivent donc dans une mouvance importante pour l'anthropologie, dont on a tenté ici de tracer les contours et la direction.

Mais cette mouvance demeure relativement peu connue au sein des études sémiotiques, souvent plus proches de la communication, des études des arts, de la philosophie et des humanités que des sciences sociales. Or la pensée sémiotique offre des outils puissants pour investiguer plusieurs réalités inhérentes à la sociologie et à l'anthropologie : les processus de socialisation, les systèmes idéologiques et leur effectivité, la circulation des stéréotypes, les identités de groupe, l'affirmation des distinctions de classe, la performativité des rites et des croyances, le plurilogisme culturel, les rapports asymétriques entre centre et périphérie, l'hégémonie et la minorisation, la subjectivation et l'émancipation, la domination et le pouvoir inhérents au politique et à la reproduction (matérielle, sociale).

Dans la suite, le contenu de ces contributions est décrit. Chaque fois, une importance particulière est accordée à la mise en relief de leur pertinence pour la recherche contemporaine au croisement de l'anthropologie et des études sémiotiques.

\*

Depuis plusieurs années, Bertrand Masquelier s'efforce de faire dialoguer la recherche en anthropologie sémiotique nord-américaine avec l'anthropologie sociale et la sociolinguistique française. À cet égard, son article « Sémiotique de la forme dialogique de la pensée. Dialogues et interlocution comme objets d'enquête dans l'anthropologie linguistique française au XXI<sup>e</sup> siècle » remplit une double fonction. À la fois rétrospectif et prospectif, il dresse un portrait montrant quelles perspectives sont ouvertes et lesquelles restent encore à ouvrir. Dans un premier temps, une brève histoire des relations entre les deux sphères de recherche est offerte. Celle-ci montre qu'en dépit de divergences géographiques et institutionnelles importantes, une même ambition conceptuelle unit aujourd'hui la recherche théorique et empirique de part et d'autre de l'océan Atlantique. Le dialogue, d'ailleurs, est établi ; il est riche et prometteur. Masquelier montre que les chercheuses et chercheurs inscrits dans la tradition de l'École de Chicago et gravitant autour de la revue *Signs and Society* l'alimentent depuis plusieurs années déjà. Formé aux États-Unis en anthropologie culturelle et linguistique à l'université de Pennsylvanie, puis enseignant à l'université Tulane, en Nouvelle-Orléans, et enfin maître de conférence à l'Université de Picardie Jules Verne, à Amiens, Masquelier contribue depuis de nombreuses années au Laboratoire de langues et civilisations à tradition orale (LACITO, UMR 7107 du CNRS) à Paris, en codirigeant avec Isabelle Leblic le séminaire « Jeux de langage ». Ce dernier titre devrait nous mettre la puce à l'oreille quant à ses influences théoriques en philosophie du langage, en particulier les travaux de Ludwig Wittgenstein. Or c'est à Charles Peirce et à Mikhaïl Bakhtine que son article, dans un second temps,

s'intéresse plus particulièrement. Portant son regard sur les formes de l'indexicalité inhérente aux processus de configuration des relations sociolangagières et leurs fonctions, Masquelier montre comment la sémiotique dialogique développée sur le long cours par Bakhtine irrigue l'analyse des situations d'interlocution, lors desquelles la parole en acte exprime la position du sujet locuteur. L'attention portée à la dimension métalinguistique des énoncés permet dès lors de rattacher indexicalement les acteurs sociaux à divers cadres et interprétants révélant la part irréductiblement sociale de leur action (langagière, mais pas seulement). Avec Peirce, il invite l'anthropologie linguistique française à penser l'interlocution comme une forme sémiotique d'activité sociolangagière, insistant dans la foulée sur le rôle médiateur des échanges langagiers et leur contexte se trouvant au cœur de toute enquête anthropologique sensible à la langue et menée dans une perspective pragmatiste.

Félix Danos a codirigé ce numéro du *Cygne noir* et coécrit cette introduction, en plus d'avoir contribué au numéro par un article, celui-ci coécrit avec son collègue Quentin Boitel de l'Université Paris Cité. Dans « Silverstein et Rancière : anthropologie sémiotique et politique », Boitel et Danos travaillent à élaborer une continuité conceptuelle entre les travaux théoriques de Michael Silverstein en anthropologie sémiotique et ceux de Jacques Rancière en philosophie politique. En partant de l'idée que l'approche silversteinienne de la dimension poétique des interactions sociales est fondamentalement politique, et mobilisant quelques exemples à l'appui, la connexion avec la pensée politique ranciérienne apparaît d'emblée plus évidente, et ce, bien que les travaux du philosophe français, théoricien de l'égalité, soient à priori très éloignés de l'anthropologie. Or l'objectif avoué des auteurs dans cet article est de défendre la pertinence d'une mise en acte pratique de l'égalité dans le travail anthropologique. À cet escient, l'analyse sémiotique présente l'avantage d'une réflexivité accrue, permettant à l'enquêteur d'explicitier sa position vis-à-vis des enquêtés, dans un contexte qui les inclut tous deux, inévitablement. Ce sont en particulier les idéologies sémiotiques, qu'ils conçoivent comme des ensembles métasémiotiques, qui font l'objet de leur attention. À travers ce prisme, ils soulignent l'apport de l'anthropologie linguistique qui, s'intéressant aux processus d'entextualisation (une forme particulière de mise en signe), met en lumière des expressions récurrentes, reconnaissables et remobilisables à l'intérieur de contextes variés, et qui chaque fois témoignent indexicalement d'un positionnement social observable. L'article innove en suggérant que ces positionnements poétiquement décelables sont intrinsèquement politiques. Leur analyse permet alors de visibiliser un processus de socialisation fondamental mais contingent, omniprésent et pourtant peu considéré. Loin de se contenter de mettre en lumière le fonctionnement et l'effectivité des idéologies sémiotiques, Boitel et Danos insistent sur l'idée que l'étude de la poétique

des interactions sociales et de leur entextualisation est elle-même politique. En cela, elle engage le chercheur et l'oblige à expliciter sa position dans une recherche située. L'article a le mérite de proposer une première articulation entre Silverstein et Rancière, deux penseurs que leur discipline respective éloigne, mais dont la pensée politique est conciliable et ici habilement conciliée. Elle offre de nouveaux repères pour la recherche critique, en particulier celle portant sur les idéologies, à l'intersection des études sémiotiques, des sciences sociales et de la philosophie.

« Sur l'idéologie sémiotique » de Webb Keane est une traduction de l'anglais. L'article original est paru en 2018 dans la revue *Signs and Society* sous le titre « On Semiotic Ideology ». Nous avons choisi de traduire cet article en raison de son grand intérêt pour la recherche et du manque d'appuis théoriques récents dans le champ des études sémiotiques francophones pour aborder le problème de l'idéologie, tombé en disgrâce après 1980. Pourtant, on ne saurait en faire abstraction au moment d'analyser des points de vue opposés, inhérents à des cultures différenciées, mais réunis en un même terrain d'enquête. De tels terrains émanant de contextes multiculturels, parfois pluriethniques, sont appelés à se multiplier au vu de la réalité migratoire mondiale contemporaine et de ses conséquences tangibles ou conjecturables. Face à ces mondes en transformation, il y a tout lieu de se munir d'outils conceptuels puissants capables de fournir à l'analyse sémiotique se penchant sur des sources ethnographiques ou des données qualitatives issues de l'observation située le moyen d'élucider certains conflits ou polémiques qui autrement resteraient opaques. Que sont les idéologies sémiotiques? Les idéologies sémiotiques désignent les présuppositions qu'ont les gens à propos de ce que sont les signes, leurs fonctions et les conséquences qu'ils peuvent engendrer. Elles constituent une dimension intrinsèque de l'usage des signes en société puisqu'elles articulent la production et l'interprétation des signes à des univers de valeur éthiques et politiques. Elles sont donc sous-jacentes aux jugements de valeur opérés dans les interactions sociales. Certains objets chargés de sens apparaissent particulièrement propices à l'étude des idéologies sémiotiques : reliques sacrées dotées d'un pouvoir surnaturel, emblèmes investis de significations politiques polarisantes, etc. Prendre au sérieux les pouvoirs ou l'effectivité allégués de tels objets engage à reconnaître les mondes qu'ils génèrent, avec leurs règles particulières, qui peuvent différer des paramètres stricts de la rationalité. Cette dernière peut bien prétendre expliquer le monde dans sa totalité, elle ne saurait épuiser la variété des modes d'interaction des humains, qui répondent d'autres univers de sens, dont les logiques propres défient la rationalité. Il arrive que les disparités entre des idéologies sémiotiques contrastées soient si importantes qu'elles supposent des visions du monde complètement différentes. Pourtant, ces visions peuvent se côtoyer et se porter sur des objets en commun. Puisque l'anthropologie a

l'ambition de décrire et de comprendre les interactions culturelles, chacune survenant dans un contexte historique dont il faut tenir compte, elle ne saurait en conséquence ignorer les idéologies sémiotiques, car celles-ci soulignent justement les mécanismes fondamentaux participant à la formation de visions du monde contrastives, sur la base d'une compréhension différenciée du pouvoir des signes et de leur effectivité.

Depuis plus de vingt ans, Sophie Chave-Dartoen approfondit son rapport à la société de l'île de Wallis (*Uvéa*), dans la collectivité d'outre-mer française de Wallis-et-Futuna en Polynésie, et par le fait même sa compréhension des marques profondes qu'a laissée sur elle l'histoire coloniale récente. Son article « Un "corps" n'est pas qu'un corps. Catégories et sémiotique des instanciations corporées à Wallis » propose un tel approfondissement en se penchant de façon détaillée sur la conception wallisienne du corps et de la réalité qu'il commande. Son analyse s'inscrit dans un paradigme relationnel, interrogeant l'ontologie des insulaires au prisme des médiations opérées par divers signes rattachés au corps et aux investissements nombreux dont il est le support. Le corps apparaît dès lors comme le lieu matériel et animé où se manifestent ces investissements de sens symbolique : il indexe une conception culturelle située. L'analyse menée par la chercheuse à partir de ses propres données ethnographiques, mais également de quelques sources coloniales et religieuses non négligeables, permet de dégager un agencement sémiotique particulier, soit une indexicalité relationnelle qui suggère que le processus historique de christianisation de la population wallisienne n'aurait pas atteint son terme, dans la mesure où la conception chrétienne usitée des corps, fondée dans un analogisme substantialiste, défie encore à ce jour l'idéologie sémiotique locale. L'évangélisation de la société océanienne de Wallis par des missionnaires maristes au XIX<sup>e</sup> siècle aurait dû aboutir à une transformation complète du rapport usité au corps pour l'harmoniser au canon de l'Église. L'autorité des pères maristes était telle qu'une théocratie catholique s'est imposée sur l'île. Exerçant une importante coercition, ce pouvoir a su imposer des changements significatifs dans les pratiques et les usages des corps. Or, tandis que se développait une version locale du catholicisme, le système social et rituel précolonial a perduré, s'imbriquant et s'hybridant aux nouvelles croyances. Une synthèse est née qui, bien qu'échappant en partie à la doxa catholique, fut acceptée par le clergé local. La loi religieuse et la coutume ancestrale ont ainsi trouvé à cohabiter, transformant au passage le rapport au corps – puisque celui-ci ne saurait plus désormais être conçu sans sa contrepartie spirituelle : l'esprit. Cependant, si les croyances anciennes ont trouvé à s'hybrider avec les nouvelles, c'est qu'elles présentaient une assez bonne compatibilité. Chave-Dartoen explique que le corps humain agit comme un support sémiotique pour des processus indexicaux qui visibilisent l'invisible, à savoir : l'expérience rituelle passée constitutive d'une personne, mais aussi l'influence de forces surnaturelles médiatisées



par des agentivités plurielles (un réseau d'ancêtres). Le corps endosse ainsi une fonction sémiotique cruciale. Il rend perceptible la position de la personne à l'intérieur de ce réseau qui s'étend par-delà les frontières du vivant et de l'au-delà, peuplé des défunts proches, mais aussi de Dieu. Le corps sert ainsi de support où peuvent se manifester divers investissements sémiotiques, avec les relations sociocosmiques qu'ils supposent. Le corps est donc toujours plus qu'un corps : il est un signe capable de concilier deux mondes, celui des vivants et celui des morts, mais aussi deux existences, celle des humains et celle de Dieu.

Annabelle Cara est enseignante en classe de français langue seconde dans une unité d'accueil pour élèves allophones arrivants d'un lycée public français et doctorante en science du langage à l'Université Paris Cité. Dans son article « "Sì, pezzo di merda, tutto a posto" : une analyse sociosémiotique d'un petit chahut en classe de français langue seconde », sa classe lui sert de terrain d'enquête. Celle-ci a la particularité d'être constituée d'élèves mineurs migrants, souvent non accompagnés, c'est-à-dire sans parents sur le territoire national français. Elle a choisi d'étudier de façon méthodique et détaillée un événement de parole d'un type particulier – il s'agit d'un chahut –, dont le sens, au fil de son analyse, se déploie et s'approfondit pour donner à comprendre la subtilité et la richesse de la poétique des énoncés, et ce, en dépit de leur caractère tout prosaïque, voire vulgaire. Cara voit dans ce chahut un site de travail idéologique où chacun des participants négocie, par son activité langagière, sa place dans l'espace de contraintes que représente la classe. L'activité de parole matérialise en ce sens des formes de résistance à l'autorité, mais elle est aussi le vecteur de luttes de pouvoir. Tandis que chacun participe plus ou moins consciemment, au quotidien, à un processus d'intégration linguistique, culturel, mais aussi idéologique, le chahut repéré, transcrit et analysé met en lumière les petits espaces de liberté que les élèves parviennent à aménager entre eux malgré les contraintes du dispositif d'enseignement. Ceux-ci contribuent incontestablement à leur socialisation, ce que l'enseignante n'ignore pas. Cara manie habilement ses deux chapeaux – d'enseignante et de chercheuse – et ne manque pas de se situer elle-même dans l'événement de parole en question. Ceci rend son intervention particulièrement éloquente et surtout propice à l'exposition de la dimension critique inhérente à la recherche en anthropologie sémiotique, qui commande une réflexivité accrue pour l'enquêtrice. Attentive et sensible, sa lecture rend tout leur sens aux interactions langagières apparemment anodines examinées dans ce contexte si particulier, où le projet didactique fait écran au dispositif policier.

En fin de numéro se trouve un compte rendu par Urmila Nair de l'ouvrage *Signs of Difference*, de Susan Gal et Judith T. Irvine, paru en 2019 aux presses universitaires de Cambridge. Nous avons choisi de l'inclure car cet ouvrage sert d'appui théorique à

d'autres contributeurs à ce numéro, notamment Anabelle Cara, Quentin Boitel et Félix Danos. Cet ouvrage mérite d'être mieux connu du lectorat francophone, en attendant sa traduction. Nair montre bien son importance pour les chercheurs voulant analyser de façon critique l'action sociale dans le sillage de Michael Silverstein et de la métapragmatique. Les notions clés de travail idéologique, d'axe de différenciation, de récursivité fractale, de site d'attention conjointe, d'échelles de perspective et de commensurabilité développées par les deux chercheuses étatsuniennes sont bien mises en lumière par Nair, de sorte qu'on en perçoit aisément la pertinence et la valeur pour la recherche en sciences sociales à l'intersection des études sémiotiques.

## Bibliographie

- BAUMAN, Richard & Charles L. BRIGGS, « Poetics and Performance as Critical Perspectives on Language and Social Life », *Annual Review of Anthropology*, vol. 19, 1990, p. 59-88. DOI : 10.1146/annurev.an.19.100190.000423.
- HIM-AQUILLI, Manon & Suzie TELEP, « Introduction. Anthropologie linguistique : le tournant sémiotique », *Langage et société*, no 172, 2021, p. 19-28. DOI : 10.3917/l.s.172.0021.
- JAKOBSON, Roman, « Shifters, verbal categories and the Russian verb » (1957), *Selected Writings. Vol. 2: Word and Language*, La Haye, Mouton, 1971, p. 130-147.
- MASQUELIER, Bertrand, 2021, « Faire de l'anthropologie linguistique avec Charles S. Peirce », *Langage et société*, no 172, 2021, p. 29-68. DOI : 10.3917/l.s.172.0031.
- NAKASSIS, Constantine V., « Linguistic Anthropology in 2015: Not the Study of Language », *American Anthropologist*, vol. 118, no 2, 2016, p. 330-345. DOI : 10.1111/aman.12528.
- SILVERSTEIN, Michael & Greg URBAN, « Natural History of Discourse », *Natural Histories of Discourse*, Chicago, Chicago University Press, 1996, p. 1-17.
- SILVERSTEIN, Michael, « La sémiotique jakobsonienne et l'anthropologie sociale », trad. de l'anglais (États-Unis) par J.-J. Nattiez, *L'Arc*, no 60, 1975, p. 45-49.
- , « Forty Years of Speaking (of) the Same (Object) Language – sans le savoir », *Langage et société*, no 160-161, 2017, p. 93-110. DOI : 10.3917/l.s.160.0093.
- , *Language in Culture: Lectures on the Social Semiotics of Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 2023.

## Notes

- 1 Ce colloque, tenu dans le cadre du 89<sup>e</sup> congrès de l'Acfas, a rassemblé 32 chercheuses et chercheurs issus de 11 pays différents (Belgique, Brésil, Cameroun, Canada, Espagne, Estonie, France, Maroc, Suisse, Tunisie, Ukraine).
- 2 M. SILVERSTEIN, « Forty Years of Speaking (of) the Same (Object) Language – sans le savoir », *Langage et société*, no 160-161, 2017, p. 93-110.
- 3 Jakobson interprète les trois types de signes peirciens comme des fonctions sémiotiques dans la mesure où ceux-ci peuvent s'associer, notamment dans le cas de formes linguistiques telles que les shifters ou embrayeurs, et impliquer des fonctionnements linguistiques à la fois référentiels et indexicaux. Voir R. JAKOBSON, « Shifters, verbal categories and the Russian verb » (1957), *Selected Writings. Vol. 2: Word and Language*, La Haye, Mouton, 1971, p. 130-147.
- 4 M. SILVERSTEIN, « Forty Years of Speaking (of) the same (object) Language », *loc. cit.*, p. 109, trad. libre.
- 5 M. HIM-AQUILLI & S. TELEP, « Introduction. Anthropologie linguistique : le tournant sémiotique », *Langage et société*, no 172, 2021, p. 19-28.
- 6 C. V. NAKASSIS, « Linguistic Anthropology in 2015: Not the Study of Language », *American Anthropologist*, vol. 118, no 2, 2016, p. 331.
- 7 *Idem.*
- 8 R. BAUMAN & C. L. BRIGGS, « Poetics and Performance as Critical Perspectives on Language and Social Life », *Annual Review of Anthropology*, vol. 19, 1990, p. 59-88.
- 9 Ce terme est également traduit par mise-en-texte par B. MASQUELIER, « Faire de l'anthropologie linguistique avec Charles S. Peirce », *Langage et société*, no 172, 2021, p. 43. Si cette traduction est pertinente et idiomatique, on lui préférera ici entextualisation, car le néologisme s'intègre mieux dans le paradigme contextualisation / décontextualisation / recontextualisation.
- 10 M. SILVERSTEIN & G. URBAN, « Natural History of Discourse », *Natural Histories of Discourse*, Chicago, Chicago University Press, 1996, p. 1-17.
- 11 C. V. NAKASSIS, « Linguistic Anthropology in 2015 », *loc. cit.*
- 12 M. SILVERSTEIN, « La sémiotique jakobsonienne et l'anthropologie sociale », trad. de l'anglais (États-Unis) par J.-J. Nattiez, *L'Arc*, no 60, 1975, p. 45-49.

